

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :	
UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 ..
TROIS MOIS	3 ..

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-L. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs rue du C. Poissonnière, 44.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :	
ANNONCES	25 cent la ligne
RÉCLAMES	50 ..

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 22 AU 28 JUIN 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS					
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES							
22 Juin	22	1	26	5	23	0	beau	nul	26	6	26	3	22	2	beau	nul
23 id.	23	2	25	4	21	0	id.	id.	23	2	27	2	21	1	id.	id.
24 id.	22	0	27	3	21	0	id.	id.	22	5	26	0	23	1	id.	id.
25 id.	24	0	28	0	23	4	id.	id.								

MOIS DE MAI : 24 beaux jours ; 3 de vent ; 4 de pluie.

Monaco, le 29 Juin 1862.

L'Indépendance Belge du 17 juin contient dans une de ses correspondances parisiennes le passage suivant :

« Puisque je suis en train de rectifier, laissez-moi vous dire encore que des renseignements nouveaux, que je reçois directement de Monaco, me prouvent qu'il y a eu tout au moins une très-grande exagération dans les bruits qui représentaient le territoire de cette Souveraineté comme ayant pu servir de théâtre à des intrigues cléricales et démagogiques. Des apparences complètement transitoires ont pu seules tout au plus motiver ces hypothèses au sujet de ce petit pays qu'on pourrait appeler « un Etat de plaisance » et dont toute la population flottante, celle qui lui vient de l'étranger, attirée par la douceur du climat, est très supérieure numériquement à la population indigène. C'est

là ce qui peut expliquer jusqu'à un certain point des bruits dont en aucun cas la responsabilité ne saurait incomber au Prince Souverain, dont l'honorabilité personnelle et les excellentes intentions n'ont, du reste, jamais été mises en question dans tous les renseignements que mes correspondants m'ont transmis. On me dit également que, contrairement aux craintes que j'exprimais, le traité de douane qui se négocie en ce moment entre l'Empereur et le Prince, loin d'être onéreux pour la France, lui serait avantageux, car il supprimerait la ligne de douanes existante entre les deux pays et dont l'entretien est très-coûteux pour la France. Souhaitons, s'il en est ainsi, que ce traité soit conclu le plus tôt possible. »

Tout chemin conduit à Rome, dit-on, et à Monaco, ajouterons-nous.

C'est après avoir consulté la liste des étran-

gers amenés par chaque arrivage, que nous sommes autorisés à parler de la sorte. Cette liste en effet est émaillée de noms appartenant aux nationalités les plus diverses, aux régions les plus dissemblables, aux pays les plus éloignés. Sauf les ambassadeurs Japonais et les chefs Touaregs dont nous n'avons pas reçu la visite, tout ce qui dispose de quelques loisirs, tout ce qui possède un rang, un titre, une fortune, est venu, viendra ou se trouve en ce moment même à Monaco. L'Italie, la France, l'Autriche, la Russie, la Pologne, l'Angleterre, l'Amérique, nous ont dépêché cette année de nombreux représentants.

C'est que, pour qui veut vivre de la vie édenique, pour qui sent le besoin de se retremper la fibre dans une atmosphère régénératrice, l'heure est venue de se rendre à Monaco. Ici, chaque jour, se renouvelle la fable du vieil Eson. Les ondes de notre air si pur, les flots de

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

UN ÉDITEUR

comme on n'en voit pas.

Le libraire Vaneckout occupait, dans la rue Git-le-Cœur, au rez-de-chaussée, une vaste pièce, que des rayons chargés de livres partageaient dans les deux tiers de sa largeur. Par le tiers laissé libre, on allait d'un compartiment à l'autre. C'était une vraie boutique, meublée d'une table de bois blanc, de deux chaises et d'un poêle de fonte. Le commerce de Vaneckout n'était peut-être pas très lucratif, mais il était sûr. Cependant, un grain d'ambition germait dans la tête du libraire. Il ne voyait pas sans envie les éditeurs entourés d'une cour d'hommes de lettres, à la parole emmiellée, donner des audiences, dîner parfois au cabaret en joyeuse compagnie et patronner les noms célèbres. Il aspirait à cette gloire ; mais il y

aspirait noblement. Les réputations toutes faites lui semblaient trop chères, et il ne voyait d'ailleurs nul mérite à s'approprier ce que d'autres avaient découvert. Son ambition, à lui, sa folie, si l'on veut, était de découvrir un homme, un inconnu dont il ferait la gloire, et auquel il pût dire :

« Tu iras par moi à la postérité, et je t'y suivrai, même malgré toi, car je ne te lâcherai pas. »

Il avait donc discrètement recherché les inconnus ; mais soit qu'il fût difficile, soit que la fortune le servit mal, il n'avait pas encore trouvé la glaise qu'il voulait pétrir. C'était un homme d'honnête corpulence, aux yeux ardents, au nez socratique, à la bouche railleuse. La cinquantaine neigeait abondamment sur sa tête. Il y avait en lui un singulier mélange d'enthousiasme et de bon sens, deux qualités, si l'on peut dire mêlées, qui se dominaient alternativement, l'une alors annulant l'autre. Homme de sens, Vaneckout était fin ; enthousiaste, il était naïf. Tantôt commerçant, tantôt artiste, rarement l'un et l'autre à la fois. Il avait l'esprit cultivé, et il était

doué d'une sorte de flair qui le poussa à jouer le grand rôle auquel il prétendait. Vivant au milieu des livres, il lut assidûment et avec un esprit critique. Il développa ainsi en lui ce sens particulier qui fait les grands médecins dans la pratique, les grands capitaines sur le champ de bataille, le coup d'œil. S'il appréciait dans un livre le style, les détails, les pensées fines et délicates, l'observation profonde, il était surtout frappé des masses, de l'arrangement, des proportions. Sur ce dernier point, il expliquait ainsi ce qu'il éprouvait :

« Un passage trop développé m'arrête comme une montagne ; un passage étranglé, comme un fossé. »

Il avait enfin acquis par l'habitude ce qu'en littérature on appelle du métier. Sûr de lui de ce côté, il y bornait sa critique, et n'avait garde de se compromettre sottement dans les détails.

« Le style, la langue, c'est leur affaire, disait-il. Tout ce qui m'ennuie est mauvais, tout ce qui m'amuse ou m'intéresse est bon. Voilà me règle. »

Quant au goût, il avait humblement n'avoir jamais

notre mer chargée de principes fortifiants, sont d'inépuisables réservoirs d'immortalité. Pour renaître, il suffit de s'y plonger.

Sous ce titre ou à peu près de l'art de prolonger indéfiniment la jeunesse » un célèbre académicien, M. Flourens, publia, il y a une dizaine d'années, un livre dont il fut fort parlé. Nous n'avons jamais eu l'occasion de consulter ce livre. Mais, nous le déclarons, si, au nombre des moyens préconisés par l'auteur, l'ouvrage ne mentionne pas: « une saison passée à Monaco, » le livre est incomplet.

Ce qu'on vient donc chercher chez nous, ce n'est pas seulement le plaisir, c'est la santé.

En parcourant la triste nomenclature des diverses maladies pour le soulagement desquelles se sont établies en Europe tant de stations de Bains et d'Eaux minérales, nous voyons chacune de ces stations s'attribuer une spécialité

Telle guérit la fièvre, telle autre les rhumatismes, celle-ci les maladies de poitrine, celle-là les affections nerveuses; ici, ce sont des sources chlorurées; là, des sources arsénicales; plus loin, des sources alcalines; ailleurs, des sources sulfureuses.

A Monaco, rien de tout cela, mais plus que tout cela. On fait mieux que de s'y guérir, on s'y préserve de tout. Le miracle qui s'y passe, le voici :

Toutes les forces vives de la nature y sont en équilibre. Sous l'influence d'un climat unique, tous les germes morbides, *quels qu'ils soient*, sont, dès leur origine, neutralisés. De là, pour chaque altération de la santé, une rémission immédiate. Et, de cet accord parfait entre l'individu et le milieu où il se meut, se dégagent incessamment une harmonie, un bien-être inexprimables, dont l'analyse est impuissante à rendre compte. Seulement, on se dit: La vie est là.

su au juste ce que c'était, ayant compté, toutes les fois qu'il avait entendu opiner sur cette importante question, autant d'avis que de bonnets.

A force de méditations, en se rendant compte des procédés et en les comparant entre eux, il était devenu un critique remarquable. Cette perspicacité à découvrir le fort et le faible des autres devait naturellement l'amener à s'essayer lui-même; il ne tarda pas à être convaincu de son impuissance. L'invention était nulle ou puérile. Lui qui, placé au point de vue d'un autre, voyait bien et complètement, il n'avait pas de point de vue. Un formidable obstacle d'ailleurs se dressait devant lui; la langue lui faisait défaut, et bien que, dans ses accès d'enthousiasme, il ne manquât pas, en parlant, d'une certaine éloquence, dès qu'il écrivait, il était incorrect et vulgaire. Après un essai où il fut son propre juge, il brûla sagement son manuscrit et continua de chercher l'homme à la gloire duquel il s'associerait.

« Si je peux mettre la main sur lui, disait-il, j'en ferai un homme colosse. »

Il était en plein rêve lorsque Philippe entra, son manuscrit à la main.

Vanekout se fit attendre huit jours, pendant lesquels la santé de Philippe se rétablit. L'impatience allait le gagner, lorsqu'il reçut la visite si longtemps attendue.

Demandez à cette jeune miss plus pâle en arrivant ici que la pâle Ophélie, et qu'un séjour de trois mois à Monaco a rendue digne de chausser le brodequin d'Atalante; demandez à ce membre de la chambre des Communes dont les séances de nuit au parlement avaient brûlé le sang et à qui nos bains ont restitué la fraîcheur de la jeunesse; demandez à cette mère de famille, tremblant par la santé d'un petit être qui dépérissait de jour en jour et qui renaît aujourd'hui; demandez leur à tous ce qu'ils pensent de Monaco? Nous ne voulons pour ce fortuné pays d'autre témoignage que la correspondance même de nos baigneurs.

Et à ce propos, voici la fin de la lettre qu'écrivait récemment l'un d'entr'eux à l'un de ses amis de Paris :

« Quitte ta galère, viens ici! Tu y trouveras l'eau de Jouvence, plus étonnante cent fois que l'eau de la Floride. Celle-ci ne teint que les cheveux; l'autre, celle au sein de laquelle je me plonge chaque jour, de trois à cinq heures, en la plus aimable compagnie du monde, cette eau-là, si te le veux, opérera en ta faveur une bien autre transformation. Elle te donnera, mon très cher, le désir de goûter à tous les fruits et, de plus, des dents pour y mordre. N'est-ce pas merveilleux? »

Avis. — Le public est prévenu que, le dimanche 6 juillet prochain, à 2 h. de relevée, il sera procédé, dans la salle de la maison commune, à l'adjudication sur enchères publiques des travaux de pavage à faire aux rues du Milieu et des Briques, ainsi que de la construction d'une cunette et d'un fossé pour conduire les eaux des écoulements de la ville dans un puisard près l'abattoir.

Les devis, plans et cahiers de charges sont

« Ha! Ha! dit l'éditeur en reprenant son vieux sourire, moitié bienveillant, moitié ironique, vous voilà en état de m'entendre; mais si vous croyez que je vais vous donner la besogne toute faite, vous vous trompez. Je vais vous mettre dans un chemin et vous laisser aller. Si par paresse, par insouciance ou par une rechute de vanité, vous vous égarez, tant pis pour vous. Dans le cours ordinaire de la vie, les hommes luttent contre leurs semblables, et la joie de vaincre est leur stimulant. Ici, vous allez lutter contre vous-même, et chacune de vos victoires vous contera cet aveu: J'ai été un sot ou un ignorant. Vous voyez quel courage j'attends de vous. C'est moins le combat que ce perpétuel triomphe sur soi-même qui a fait mourir à la tâche tant de travailleurs acharnés. Voyez les politiques, ils vieillissent presque tous, parce que rien chez eux n'empoisonne la joie du triomphe; mais vous, vous allez vous dévorer vous-même. C'est pour avoir reculé devant ce suicide que vous êtes resté dans l'obscurité. Vous y resteriez toujours si vous n'aviez la force d'accomplir le sacrifice tout entier. Combien avez-vous écrit de volumes? »

— Une dizaine, répondit Philippe tout confus.

— Cela ne vaut pas le diable; il n'y a rien là-dedans. Vous avez choisi un sujet quelconque, une histoire d'amour, un crime, que sais-je? Vous avez arrangé quelques petits événements pas trop invraisemblables, vous

déposés à la mairie où l'on pourra en prendre connaissance.

CHRONIQUE LOCALE

L'octave de la Fête-Dieu a été célébrée jeudi dernier à Monaco.

Ainsi que le jeudi précédent, la procession est sortie. Elle était escortée par la garde nationale en grande tenue, et suivie par un nombre considérable de fidèles. Une station a eu lieu à la chapelle des Pénitents.

Selon l'antique usage, lundi 23, à la tombée de la nuit, le feu de la Saint-Jean a été allumé sur la place du Palais, brillamment illuminée par ce léger incendie auquel ont joyeusement répondu les feux des côteaux avoisinants. La nuit était belle, l'effet pittoresque, les curieux en grand nombre. A cette occasion, des savants ont bien voulu nous faire l'historique de ce feu; nous expliquer comment la tradition s'en est conservée, nous rappeler les chats qu'on brûlait vifs dans le dit feu (1573), et les gousses d'ail qu'on y faisait cuire; (?) mais, comme cette érudition se trouve toute faite dans une foule d'ouvrages, nous prenons le parti d'y renvoyer nos lecteurs. (Voir Sainte-Foix et Dulaure.)

Depuis quelques jours, la musique de l'orchestre de Monaco se fait entendre dans un nouveau pavillon récemment construit en avant corps entre les deux galeries de notre établissement de Bains. C'est une heureuse idée que cette disposition qui donne plus de portée à l'ensemble des instruments de notre excellente compagnie musicale, dont les charmants concerts ont lieu, chaque jour, de 2 à 4 heures, au

avez amplifié ce morceau de rhétorique, et vous vous êtes imaginé que quelqu'un s'intéresserait à cette rhapsodie! Mais, pour être intéressé, il faut que le cœur nous saute en lisant. Pour arriver à ce grand résultat, une seule chose est nécessaire, l'originalité. C'est immense et ce n'est rien. Impossible de la définir, de la circonscrire, de l'indiquer même. Elle agit sur l'esprit comme un parfum sur l'odorat. A tout ce que vous avez fait, il a manqué la vie qu'elle seule peut donner. Lorsque vous lisez, au lieu de lire avec un esprit critique, vous avez lu avec un esprit servile. Vous avez refait pour la millième fois ce qui avait été fait et refait; vous avez trouvé plus commode de prendre le convenu que de chercher le vrai. Sachez que vous ne devez lire les ouvrages de pure littérature, que pour les oublier aussitôt; ils vous donneront le diapason, qui vous suffit. Tous les autres livres sur la politique, la philosophie, la médecine, les sciences, vous seront une lecture saine et profitable. Je n'en excepte pas les traités de mathématiques. Vous riez? La littérature, qu'on affecte de dédaigner, est la synthèse de la pensée humaine. Les grands hommes de l'antiquité, dont les œuvres sont encore vivantes, n'ont rien ignoré de ce qui se faisait autour d'eux. Les savants peuvent sourire de pitié en parcourant les œuvres légères de leurs contemporains, laissez-les faire, cela est dans la nature. la moitié du genre humain passant sa vie à mépriser l'au-

Hon. Augusta Bellw. — Hon. Constance Vavasour. — Hon. Lucy Carrington Snythe. — Hon. Amelia Scott Murray. — Hon. Emily Hardinge. — Paulina, Lady Beaumont. — Blanche, Lady Dalton Fitzgerald. — Marianne, Lady Clifford Constable. — Monica, Lady Gerard. — Harriet, Lady Gerard. — Comtesse de Torre Diaz. — Vicomtesse Alte. — Hon. Mrs. Rose. — Hon. Mrs. Cust. — Mrs. Howard of Cotly. — Mrs. Weld of Lutworth. — Mrs. Washington Hibbert. — Mrs. Baillie Cochran. — Mrs. Monteith of Carstairs. — Mrs. Scrope of Damby. — Mrs. John Towneley. — Mrs. Lisle Phillips. — Mrs. Edgar Drummond. — Mrs. Bodenham of Rotherwas. — Mrs. De la barre Bodenham. — Mrs. Lawrie. — Mrs. Uzielli. — Mrs. Bidewell. — Miss Anne Talbot. — Miss Sloane Stanley.

Voici, maintenant, la réponse faite à l'envoi et à l'Adresse des dames de Londres par la reine de Naples :

Mesdames,

Je ne puis être que profondément reconnaissante et touchée du précieux don que vous avez bien voulu m'offrir, de la pensée délicate qui en a suggéré tous les détails, et de l'adresse flatteuse qui l'accompagnait, signée d'un nombre considérable des plus grands noms de la noble aristocratie de l'Angleterre et de la généreuse Irlande, toutes deux types et exemples de loyauté et de dévouement constant à l'auguste souveraine qui régit si glorieusement leurs destinées.

En ne me séparant pas de mon époux bien aimé, qui a si courageusement combattu pour les droits les plus saints de son peuple et de son trône ; en partageant avec lui jusqu'à la fin les privations et les dangers d'un long siège ; en me consacrant tout entière à soulager les souffrances et les angoisses de tant de braves soldats qui tombèrent, dans la plus injuste des guerres, victimes de leur devoir, de leur inaltérable fidélité, de leur attachement à leur roi et à l'indépendance de leur pays, je n'ai fait que remplir mes devoirs sacrés de chrétienne, d'épouse et de reine. Heureuse si j'ai pu, en agissant ainsi, mériter l'estime d'esprits aussi nobles et de cœurs aussi généreux que les vôtres.

Contrainte maintenant à vivre loin de ma patrie d'adoption, de cette terre que j'aime si tendrement et à laquelle me lient tant de chères affections, souffrant jusqu'au fond du cœur d'une guerre fratricide, qui a plongé dans la désolation et la terreur les plus belles régions de l'Italie, je trouve quelque consolation dans la pensée que même dans cette prospère Angleterre, où tant de calamités ont été répandues, pour enlever à une cause juste, mais malheureuse, le puissant appui de l'opinion publique et d'un gouvernement éclairé, il est pourtant encore bien des nobles cœurs sensibles à une infortune imméritée.

Cette pensée vous fera comprendre mieux que je ne puis vous l'exprimer, combien je vous suis sincèrement reconnaissante, et combien ce témoignage spontané d'affection et de sympathie m'est singulièrement précieux, entre tous ceux par lesquels on a voulu honorer en moi une infortune royale supportée avec résignation et non sans quelque courage.

Recevez donc mes remerciements, vos toutes honnêtes noms seront à jamais gravés dans mon cœur, et croyez aux sentiments de mon entière affection.

Signé : MARIE.

CHRONIQUE LOCALE

Mercredi, 12 mars, Son Altesse Sérénissime a reçu S. A. R. le Prince Guillaume de Wurtemberg, cousin de S. M. le roi Guillaume, lieutenant général et gouverneur de la forteresse fédérale d'Ulm.

On lit dans le *Messageur de Nice* du 12 mars :

Sur la demande de S. A. R. le Prince de Suède et de Norvège, S. M. Charles XV a daigné accorder la croix de commandeur de l'Ordre de l'Etoile Polaire à M. Gavini, préfet des Alpes Maritimes ; celle de commandeur de l'Ordre de l'Épée à M. le général Corréard, et la croix d'officier de l'Etoile Polaire à M. Michelin, commissaire de Marine.

Dimanche dernier, vers dix heures du soir, à l'heure où le concert allait finir et au moment où l'on s'y attendait le moins, une petite sauterie s'est organisée au Cercle. On y a dansé, sans apprêt, mais non pas sans plaisir. Ce charmant bal improvisé n'était d'ailleurs que le prélude de la distribution de bonbons, qui, à Monaco, a lieu dans toutes les réunions de famille, le premier dimanche de carême, à l'occasion de la fête dite de la *Pignate* ou de la *Pignate*.

La *Pignate* ? demanderez-vous, qu'est-ce que la *Pignate* ? La *Pignate*, dans la langue du pays, signifie marmite. Maintenant, voici comment on procède :

On prend une marmite, — une marmite de terre, bien entendu. — A l'extérieur, on l'enjolive de peintures et de rubans ; à l'intérieur, on la bourre de bonbons ; et, les yeux bandés, une jeune fille, armée d'un bâton, joue contre la *Pignate* une partie de colin-maillard, dont celle-ci, — la *Pignate*, — est bientôt la victime.

La *Pignate* brisée, on court sus aux bonbons. Les cavaliers en offrent aux dames, les mères aux enfants, tout le monde en mange, et l'on recommence à danser de plus belle, en se promettant bien de recommencer l'année suivante.

Vous voyez que la *Pignate* est une sorte de Noël en retard ou de Mi-Garême anticipée. De toute manière, c'est fort gai, fort amusant et fort original.

NOUVELLES DIVERSES.

L'excellent journal de Turin, l'*Armonia*, nous apporte la triste nouvelle de la mort de son directeur, M. le marquis Charles-Emanuel Birago de Vische. Nous nous associons, du fond de notre cœur, aux regrets que cause une pareille perte.

On le sait : l'éther, le chloroforme, et diverses autres substances volatiles, l'huile de naphte artificielle, l'amylène, etc., ont été reconnus comme des agents propres à éteindre la sensibilité. Aujourd'hui, la kersoline vient aussi réclamer son droit d'anesthésie. La découverte de ses propriétés, dit la *Revue britannique*, est tout à fait fortuite, elle est due à l'évanouissement d'un ouvrier qui nettoyait la citerne d'une usine où l'on manufacturait ce produit pour d'autres usages.

Mais, chose curieuse, pendant que l'on recherche les moyens de produire le sommeil, on découvre aussi le moyen de le combattre, ainsi que la faim. Cette propriété merveilleuse de combattre et le sommeil et la faim est due aux feuilles de coca (*coca erythroxylon*). Cet arbuste pousse abondamment dans l'Amérique du Sud, et l'on savait depuis longtemps que les

indiens et les ouvriers de ce pays mâchent habituellement ces feuilles avec les cendres alcalines de quelques plantes, ou un peu de chaux, ce qui leur permet de combattre la faim et le sommeil, sans fatigue ni danger, chose qui paraîtrait incroyable sans les témoignages les plus sérieux. Ainsi, Tschudi, le naturaliste, employa un Indien à faire des excavations pendant cinq jours et cinq nuits, sans interruption et sans plus de deux heures de sommeil par nuit.

Immédiatement après, cet indien fit à pied une course de 75 kilomètres en deux jours. Pendant cette course il ne mâcha autre chose que ces feuilles, et il demandait à recommencer, pourvu qu'il eût la même nourriture. Un autre fit le voyage de la Paz à Toeva (400 kilomètres) en quatre jours, se reposa un jour et revint en cinq autres, ayant franchi deux fois une montagne de 13,000 pieds. Pendant tout ce temps, il ne vécut que de feuilles de coca et d'un peu de maïs rôti.

L'usage modéré du coca ne semble pas donner lieu à des suites fâcheuses ; mais il est clair que l'excès en serait dangereux. Sa consommation actuelle est évaluée à 15 millions de kilogrammes par an, répartis en 10 millions d'individus, soit 1 kilogramme 1/2 par tête.

Si ces merveilleux résultats sont réels, on ne saurait trop recommander les importations d'un tel produit. Si toutefois il était admis comme matière alimentaire, la plus vulgaire prudence commande de ne pas négliger de soumettre un végétal aussi énergiquement à des plus sévères analyses médicales. Le système nerveux ne peut-il pas être surexcité outre mesure, et provoquer une dépression en raison de cette surexcitation même ?

AVIS.

Le propriétaire de beaux immeubles ruraux et urbains demande un capitaliste pour former une Société.

S'adresser (franco) à M. de Millo, à Monaco.

EMILE BOUQUERY Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivée du 8 au 14 Mars 1862

CANNES.	b. Miséricorde, c. Marcenaro,	en lest
GOLFE-ESA.	b. Assomption, c. Isouard,	chaux.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
	id. b. St-Augustin, c. Cudda,	planches
	id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest.
	id. id. id. id.	id.
GOLFE-ESA.	b. Assomption, c. Isouard,	chaux.
NICE.	id. id. c. Rossi,	en lest.
	id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.
MARSEILLE.	b. N.D. du Bon-Conseil, c. Fornari,	id.
NICE.	b. Ste-Thérèse, c. Blanchi,	id.
	id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
FINALE.	b. Conception, c. Palassio,	charbon.
MENTON.	b. Acqua-Santa, c. Annunzio,	en lest.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.
	id. id. id. id.	id.

Départs du 8 au 14 Mars 1862.

GÈNES.	b. Miséricorde, c. Marcenaro,	en lest.
VILLEFRANCHE.	b. Assomption, c. Isouard,	en lest.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
LAVAGNA.	b. St-Augustin, c. Cudda,	en lest.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
	id. id. id. id.	id.
VILLEFRANCHE.	b. Assomption, c. Isouard,	en lest.
VINTIMILLE.	id. id. c. Rossi,	id.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
MENTON.	b. N.D. du Bon-Conseil, c. Fornari,	m. d.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
	id. b. Conception, c. Palassio,	charbon.
FINALE.	b. Acqua-Santa, c. Annunzio,	en lest.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
	id. id. id. id.	m. d.
	id. b. Ste-Thérèse, c. Blanchi,	id.
ST-TROPEZ.	b. St-Joseph, c. Delpiano,	id.

BAINS DE MONACO

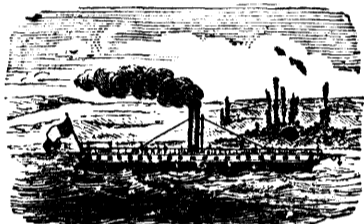
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

DOUCHES, BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER
ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,
Départ de Monaco : -- Rue de Lorraine, à 9 heures du matin.

OMNIBUS

DE MENTON A MONACO ET DE MONACO A MENTON.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Menton : — à 11 heures du matin.
Départ de Monaco : — à 10 heures du soir.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être
nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLÉON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs
maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figes, Oranges, Citrons et autres produits de
la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie.

A LOUER Une maison de campagne
meublée, contenant un
salon, quatre chambres à coucher, une salle
à manger, cuisine, chambre de domestique
et remise. — Cette maison située au bord
de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et
de citronniers, est à quinze minutes de Mo-
naco. Jouissance de la promenade de la pro-
priété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de mu-
sique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits
sur les Villas et Appartements Meublés
à louer